

LES LUMIÈRES DE DJANGO

Adaptation de **PAUL MADEC**
du conte des frères Grimm,
« **La Mort Marraine** »

4 rue de l'Abbé Le Duc 29870 LANNILIS
06 86 58 40 48
pol@paulmadec.net
<http://www.paulmadec.net>

AUTORISATION, DROITS D'AUTEURS :

Si mon texte est à disposition libre, il serait de la courtoisie la plus élémentaire de me contacter en amont de votre projet. Il n'est néanmoins pas libre de droits et est déclaré à la SACD. Il vous appartient de faire les démarches auprès de cette institution (un forfait existe pour les représentations amateurs)
Je vous remercie de votre compréhension.

PERSONNAGES PAR ORDRE D'APPARITION

- 1 LA MÈRE
- 2 LE PÈRE
- 3 DIEU
- 4 LUCIFER
- 5 LA MORT
- 6 DJANGO
- 7 MALADIE
- 8 HAINE
- 9 UN HOMME
- 10 UN HOMME
- 11 UNE FEMME
- 12 LA REINE
- 13 LE MIROIR
- 14 LE ROI
- 15 LA PRINCESSE
- 16 UN SERVITEUR (figuration)

DECOR

(Tout dépend de vos moyens, ici est indiqué le minimum)

Place d'une ville : un banc

Le domaine de la mort : un fauteuil, une petite table, une vieilleuse

Le palais : un banc recouvert d'un drap

La cave de la mort : autant de lampes de poches qu'il y a de comédiens

COSTUMES ET ACCESSOIRES

LES PARENTS : vêtements ordinaires, modestes, en couches. Une poupée emmaillotée, des valises.

DIEU : une grande robe blanche, une étole, très classe.

LUCIFER : Du rouge, du noir, du cuir. Bottes

LA MORT : grande cape noire avec capuche. Une faux

DJANGO : Chemise blanche, veste longue noire cintrée, pantalon noir. Un petit sac en bandoulière.

MALADIE : un tablier de boucher, un gros ventre, maquillage rougeaud. Un sandwich.

HAINÉ : Noir. Maquillage blafard.

HOMMES : Chemise blanche, veste et pantalon sombre, nœud papillon, lavallière, fleur à la boutonnière... (style cinéma muet)

FEMME : Robe (style cinéma muet)

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE : Au mieux costume 19ème, sinon classique.

LE MIROIR – LE SERVITEUR : Grande chemise blanche, ceinture de tissu, pantalon noir. Un grand carton peint de la forme d'une psyché que tient le comédien et derrière lequel il se dissimule

Un journal, plateau de chirurgie (le but est de faire choisir à Django les bons outils perdus dans d'autres objets farfelus), une bouteille d'alcool, un revolver, un Rubikub, une assiette, un trognon de pomme, une petite fiole, des lampes de poches, un stéthoscope

SCÈNE 1

Deux personnages, un homme et un femme, portant des valises entrent sur le plateau. L'homme tient contre lui un bébé enveloppé d'une couverture. Ils s'asseyent sur un banc, l'air fatigué. La femme sort un papier de sa poche et le lit.

LA MERE

Ils disent qu'on doit se présenter demain à l'aéroport sans faute. Et nous serons chez nous demain soir.

LE PERE

Chez nous ? Même chez nous, on n'a plus de chez nous.

LA MERE

On a la famille au moins.

LE PERE

Tu parles, à douze dans une cage à poule, chez ta mère en plus !

LA MERE *en caressant le bébé*

Lui ne fera pas la différence.

LE PERE

C'est bien cela que je trouve le plus triste. J'aurai voulu qu'il la connaisse, la différence. Au lieu de ça, il aura comme nous une vie de misère. Je crois que si par miracle quelqu'un, quelqu'un de juste et d'instruit, pouvait s'occuper de lui, je le laisserais ici volontiers.

LA MERE

Tu ne parles pas sérieusement ?

LE PERE

Si.

LA MERE *après un temps*

Tu as peut-être raison...

Arrive une femme, grande robe, l'air noble et sévère. C'est Dieu. Elle parle calmement.

DIEU

Je vous ai entendu mes enfants et je comprends. Confiez-moi votre bébé, vous ne le regretterez pas.

LA MERE

Mais qui êtes-vous madame ?

DIEU

Comment ? Vous ne me reconnaissez pas ?

Ils secouent la tête.

Mais je suis Dieu, naturellement.

LA MERE et LE PERE

Hein ?

DIEU

Oui, je sais ça surprend toujours. Allez, imaginez-moi vieux avec une grande barbe blanche.

LE PERE

Mais, mais... Dieu de chez nous ou Dieu d'ici ?

DIEU *rit de bon cœur*

La Terre n'est pas si grande que ça. Un seul suffit, ne crois-tu pas ?

Arrive un homme tout de rouge vêtu, parlant fort.

LUCIFER

Et c'est déjà trop !... Je suis en retard ?

Il passe devant Dieu et lui glisse à l'oreille...

Tu pensais que j'allais louper cette belle occasion, peut-être ?

Il se dirige vers le couple.

Oh comme il est mignon !!! Agheu ! Agheu ! Viens voir Tonton Lulu, il va prendre bien soin de toi.

La mère rejette le Diable et se place entre le père et lui

LA MERE

Pour qui nous prends-tu ? Nous sommes pauvres et malheureux peut-être mais ce

n'est pas une raison pour nous croire prêts à faire n'importe quoi. Nous voulons ce qui a de mieux pour notre enfant. Et tu es le contraire du mieux !

LUCIFER *se retournant vers Dieu*

Comment elle me parle ?

DIEU

Comme il se doit, Lucifer ! *Elle hausse les épaules* Tonton Lulu ! *Puis s'adressant à l'homme.*

Vous avez fait le bon choix.

Elle tend les bras vers l'enfant.

Partez en paix, il va connaître des choses que vous ne pouvez imaginer.

La femme et l'homme se consultent du regard. L'homme serre plus fort son enfant dans les bras.

Eh bien, qu'y a-t-il ?

LA MERE

C'est que... justement. Nous aurions aimé les connaître, ces choses. Avant. Avant d'être obligé d'abandonner notre enfant. Nous avons parlé de quelqu'un d'instruit et de juste.

LE PERE

De juste.

LA MERE *à Dieu*

Alors, tu comprends...

LUCIFER, *narquois, vers Dieu*

Match nul.

Arrive un personnage, une faux à la main, habillé de noir, très élégant, le visage caché par un capuchon ; La Mort arrive. Elle salue profondément Dieu et Diable.

LUCIFER

Ah te voilà, toi ! J'avais justement deux mots à te dire !

LA MORT

Plus tard, Monseigneur. Vous voulez bien me tenir ma faux, s'il vous plaît ? Je dois

parler à ces personnes.

La Mort donne son outil de travail au Diable qui bougonne un peu et se dirige vers le couple.

LA MORT *salue les parents qui lui rendent un salut craintif.*

J'ai aussi entendu votre appel et votre proposition m'intéresse. Tant qu'il restera à mes côtés, votre enfant n'aura rien à craindre. Je lui apprendrai beaucoup de choses utiles pour lui et pour les autres, pauvres et riches, jeunes ou vieux, femme ou homme, noir ou blanc. Pour moi, c'est égal, vous le savez bien.

La mère et le père se regardent longuement puis la mère accepte d'un geste de la tête.

LUCIFER

Vous acceptez ?! Regardez-la bien ! Elle est sinistre ! Avec moi au moins, c'est rigolade assurée pendant l'éternité. Je le jure... sur Elle *en montrant Dieu.*

DIEU

Tu ne manques pas d'air, Lucifer ! Écoutez. Chez moi, il bénéficiera de la sagesse éternelle, il comprendra sans rien apprendre puisque tout est en moi.

LUCIFER

Excepté moi.

DIEU

Toi le premier, Lucifer.

LA MORT *aux parents*

Il n'y a que son âme qui les intéresse. Moi j'ai besoin d'une aide, de son intelligence, de ses bras.

LUCIFER *ironique*

Ah ! Tu veux en faire un croque-mort comme toi ? Bel avenir.

LA MORT

Non, je veux en faire un médecin. Le plus savant des médecins.

DIEU

Un médecin ?! Mais tu n'as jamais été chargée d'intervenir. De quel droit ?

LA MORT

Votre rivalité me donne plus de travail que je ne puis fournir. J'ai besoin...de répit.

LUCIFER

De répit ! Voyez-vous ça ?!

Les parents se lèvent.

LE PERE *s'adressant à la Mort*

Mort, tu es redoutable, nous le savons mais s'il y a quelqu'un d'instruit et de juste, c'est bien toi. Nous te faisons confiance. Fais de lui quelqu'un de bien. Il s'appelle Django.

Les deux parents embrassent leur bébé, le donne à la Mort et s'en vont. La Mort reprend sa faux des mains de Lucifer et disparaît avec l'enfant.

LUCIFER

Quelle gourgandine celle-là avec ses grands airs ! Elle se croit indispensable ou quoi ?

DIEU

Bien sûr qu'elle l'est !

LUCIFER

Remarques, t'as raison. Qu'est-ce qu'on serait sans elle ?

Ils poussent un long soupir.

SCÈNE 2

Le domaine de la Mort. Elle est assise dans son fauteuil. Elle lit un journal, soupire et le referme.

LA MORT

Eh bien !... Django ! Django ?!!!

DJANGO *apparaissant*

Qu'y a-t-il Morraine?

LA MORT

Django, je vais devoir partir. Je ne sais pas encore pour combien de temps.

DJANGO

Encore une guerre ?!

LA MORT

Eh oui, encore une. Celle-ci promet d'être longue. J'en ai connu une qui a duré cent ans. Mais à vrai dire, les hommes ne s'arrêtent jamais. Enfin... Django, je t'ai appris beaucoup de choses toutes ces années. Mais il t'en reste encore beaucoup à apprendre pour ce à quoi je te destine.

DJANGO

C'est à dire, Marraine ?

LA MORT

Je te l'expliquerai en temps voulu. Pour l'instant...

Elle frappe dans ses mains. Deux personnages apparaissent, l'un ventru, serviette de table autour du cou, sandwich à la main (Maladie), l'autre en noir, très sévère (Haine). Ils ont une attitude assez clownesque.

Je te présente deux de mes plus fidèles assistants : Maladie et Haine.

Maladie et Haine saluent poliment Django

Django, tu devras pendant mon absence suivre leur enseignement, retenir tous leurs conseils. Elles en savent presque autant que moi, malgré leurs airs un peu... un peu...

Maladie et Haine regardent la Mort, un peu outrées.

LA MORT

Bref, je me comprends. Bien, Django, le devoir m'appelle. Vous deux, prenez soin de mon filleul. Je veux qu'à mon retour, il soit prêt.

Ils la saluent respectueusement.

Django, encore un mot. Tu vois la porte, dans mon bureau ? Non pas celle par laquelle on entre, l'autre... à côté de la mappemonde ?

DJANGO

Oui, la petite porte noire...

LA MORT

Celle-là même. Moi seule en ai la clé, moi seule peut y entrer. Je te dis ça pour ta

sécurité puisque je sais que tu es un curieux.

DJANGO

Je ne m'en approcherai pas, promis !

LA MORT

Bien, je te fais confiance. Adieu mon filleul et porte-toi bien.

DJANGO

Toi aussi Marraine.

LA MORT

Oh tu sais, moi...

SCÈNE 3

Musique de film muet

Maladie et Haine vont faire suivre à Django leur enseignement présentant les cas typiques de leurs spécialités. Haine est en quelque sorte le metteur en scène et Maladie, l'enseignant. Il faudrait se rapprocher de l'esprit burlesque des films muets.

Tableau 1 : Le blessé par balles.

Maladie sort. Haine reste sur scène et appelle deux personnages, un homme et une femme qu'il met en position comme s'il s'agissait d'un ensemble de statues. Il leur donne un signal et l'action commence. L'homme à genoux fait une déclaration d'amour à la femme qui paraît sensible à cette cour effrénée. Un autre homme entre ; scène de jalousie. Le deuxième homme tire sur le premier qui s'effondre. Le blessé reste sur scène ainsi que Django et Haine (qui restera en permanence dans le fond de la scène).

Maladie revient avec un plateau encombré d'instruments divers utiles à une opération chirurgicale (scie, pinces...) mais aussi tire-bouchon, tournevis... A Django de choisir les meilleurs outils pour extraire la balle, guidé par Maladie. Une fois guéri, le blessé sort accompagné de Maladie.

Tableau 2 : La crise cardiaque

Haine rappelle les mêmes personnages. Même jeu de placement. L'homme est

encore en train de faire la cour à la femme mais cette fois-ci, celle-ci ne semble pas l'apprécier. L'autre homme arrive et la femme se précipite vers lui avec soulagement. Le premier homme, en voyant cela, est victime d'une crise cardiaque. La victime reste sur le plateau, les autres sortent.

Maladie revient et apprend à Django les gestes de premier secours ; léger flottement quand il s'agit de pratiquer le bouche à bouche. Une fois guéri, l'homme sort avec maladie.

Tableau 3 : La dépression

Haine appelle cette fois-ci seulement la femme. Elle attend. Un homme passe, elle se précipite vers lui, il la rejette et s'en va. Elle est perdue. L'autre homme survient qui la rejette aussi. La femme s'effondre, très déprimée.

Maladie revient avec un plateau sur lequel sont disposés une bouteille d'alcool, un revolver et un Rubikub. Django, aidé de Maladie, devra choisir la bonne solution pour aider la femme à penser à autre chose (on va dire le Rubikub).

Une fois ce tableau achevé, Maladie et Haine lui remettent cérémonieusement un sac en bandoulière duquel Django extirpe un magnifique stéthoscope.

SCÈNE 4

La mort apparaît. Django se précipite vers elle.

DJANGO
Marraine ! Vous voilà enfin !

LA MORT
Django, comme je suis heureuse de te revoir !
S'adressant à Maladie et Haine.
Je vois que vous avez fait votre travail. J'espère qu'il en sera digne.

MALADIE
C'est un excellent élève, il connaît tout. De l'Abcès au Zona.

HAINÉ
D'Abel à Zorro.

LA MORT
Parfait, laissez-nous maintenant.
Elle va s'asseoir.

Je suis fatiguée, épuisée. J'ai beau être éternelle. Je me sens vieille. Cette fois-ci encore les hommes se sont surpassés. Approche, Django... Tu es devenu un grand médecin désormais. Le plus compétent au monde. Tu peux guérir des milliers de gens à présent. Autant de travail en moins, c'est pour cela que je t'ai formé. Les médecins incompetents sont la plaie de la profession. Si je n'y prends pas garde, ils tuent avant l'heure. Chacun mérite une mort digne mais je ne peux être partout, quoi qu'on en dise. Mais parfois le doute subsiste, même pour le plus doué des médecins. Faut-il espérer la guérison ou faut-il me laisser agir ? L'heure est-elle venue ou pas ? C'est là que je t'aiderai.

DJANGO
Comment Marraine ?

LA MORT
Écoute-moi bien ! A chaque fois que tu auras un doute, je t'apparaîtrai. Toi seul me verras. Si je me tiens près de la tête du malade, tu me laisseras faire mon œuvre. Tu te contenteras d'adoucir ses derniers instants. Si je me tiens à ses pieds, tu le sauveras en lui donnant ceci. *Il lui tend une petite fiole.* Ce breuvage rétablira d'un coup sa vitalité perdue. Mais attention Django, la Mort est juste, ne l'oublie pas. Tu ne l'emploieras qu'en ma présence, sinon ma colère sera terrible. Promets-le moi.

DJANGO
Je vous le promets, Marraine.

LA MORT
C'est bien. Va maintenant Django et bonne chance.

Noir

SCENE 5

Maladie et Haine reviennent sur scène. Tout en gardant leurs personnages, ils deviennent conteurs.

MALADIE
Django devint le plus grand médecin de tous les temps. Comme l'avait prévu notre

maîtresse, il guérit des milliers de gens. Il fit son travail justement, comme il l'avait promis. Mais, mais, mais, mais, mais... Miroir !

HAINÉ
Mais, mais, mais, mais, mais...

MALADIE
Ben oui, y'a un Mais !

HAINÉ
Voire même plusieurs.

MALADIE et HAINÉ
Mais, mais, mais, mais, mais...

HAINÉ
Mais le plus « Mais » des « Mais », ça s'appelle : l'amour.

MALADIE
Ça, c'est du « Mais » !

HAINÉ
Je l'avais pourtant prévenu !

MALADIE
Tout ça commence au palais royal.

HAINÉ
Voyons voir !

Ils s'éclipsent alors qu'une femme, richement vêtue, apparaît.

SCÈNE 6

LA REINE *Elle est très fière, hautaine. Elle chantonne en réajustant sa coiffure. Regarde ses mains dont elle est très satisfaite. Elle crie vers les coulisses.*
Miroir !...
Plus méchamment.

Apparaît « le miroir ».

LE MIROIR
Ouais ! Voilà, voilà. Et ce n'est que le début de la journée.

LA REINE
Où étais-tu incapable ?

LE MIROIR
J'en ai assez d'être traité comme ça. Tu vas voir toi !

LA REINE
Alors, Miroir, mon beau miroir ! Dis-moi que je suis la plus belle.
Le miroir se tait.
Alors ?

LE MIROIR
A quel niveau ?

LA REINE
Comment ça, à quel niveau ?

LE MIROIR
Oui. En haut, en bas ?

LA REINE *qui s'étrangle de rage*
Mais, mais... Partout. Enfin ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

LE MIROIR
Non, pour le pouce de la main droite, je dis pas. Mais si vous me demandez mon avis, comme ça là , je dirai que, vue dans son ensemble, votre belle-fille est largement mieux faite que vous.

LA REINE
Ma belle-fille ? Mais, mais...

LE MIROIR

En fait, même le pouce.

LA REINE *fait un geste menaçant vers le miroir.*

Aaah !

LE MIROIR

Attention. C'est sept ans de malheur pour un miroir cassé !

LA REINE *arrête son geste et trépigne de colère.*

Disparais et ne reviens pas avant demain. Le problème sera réglé.

LE MIROIR *s'en va.*

C'est toujours ça de gagné.

LA REINE *est prise d'un rire démoniaque. Elle donne l'impression d'être devenue folle. Elle s'en va, posant un pied après l'autre, comme pour tirer au sort.*

Pomme, poire, pomme, poire, pomme, poire, pomme, poire, pomme ! Pomme ?

Ouais... Pomme.

Et elle sort en riant comme une folle.

Noir

SCÈNE 7

Musique funèbre.

La princesse gît sur un drap. Le roi est assis à côté du lit, effondré. La reine paraît toujours aussi cinglée.

LA REINE *se tenant derrière lui.*

Mon pauvre époux... Mon pauvre époux... Mon pauvre époux *de plus en plus guillerette*

LE ROI

Ah ma mie ! Je suis au désespoir. Ma fille est à l'agonie. Et mes médecins sont impuissants.

LA REINE

Ah ! Pas de chance ! Vraiment ! Hein ?

LE ROI

Peut-être encore une petite, ma mie. J'ai fait venir un homme qui, paraît-il, fait des miracles.

LA REINE *contrariée*

Ah bon ? Qui-est-ce ?

UN SERVITEUR *annonçant à forte voix.*

Maître Django, votre majesté.

LE ROI

Le voilà ! Ah Maître, sauvez ma fille, je vous en prie. Je vous donnerez tout ce que vous voudrez.

LA REINE

Gnagnagnagnagnagna !

DJANGO *s'approche de la Princesse et tombe à genoux. C'est le coup de foudre.*

Mon Dieu ! Cette chevelure de blé, cette peau de lait, cette haleine de rose, ces mains de sucre glace. Elle est à croquer. C'est l'amour ! Est-ce ça l'amour ? Mais oui, c'est l'amour ! Je dois la guérir ! Que s'est-il exactement passé, Majesté ?

LE ROI

Elle finissait son repas. Et au dessert, pof, elle est tombée. Raide.

DJANGO

Pourrais-je voir les restes ?

LA REINE *en montrant la Princesse.*

Ben, ils sont là.

DJANGO

De son repas je voulais dire.

LE ROI
Certainement !

Il frappe dans ses mains et le serviteur apporte le plateau-repas de la Princesse.

DJANGO *l'examine, le sent et soulève un trognon de pomme.*
La pomme !

LA REINE
Voui, la pomme ! Une petite Golden. Hmm, C'est bon la Golden.

DJANGO *sent la pomme.*
La pomme a été empoisonnée. Cyanure.

LE ROI
Empoisonnée ? Mais qui ?

LA REINE
Voui alors ! Qui ? Une si chic fille ! Gentille... et résistante avec ça.

DJANGO
Nous verrons cela plus tard... *Il s'éloigne.* Marraine, oh Marraine ! Que dois-je faire ? Pourrais-je la sauver ?... Où êtes-vous Marraine ?... Tant Pis ! Mon pauvre amour n'en a plus pour longtemps. Et si elle meurt alors je meurs aussi.

Il sort la petite fiole de son sac et administre le contenu à la Princesse. Celle-ci pousse un soupir et se réveille.

LA PRINCESSE
Que s'est-il passé ? Oh qui êtes-vous ? Mon Prince, oh mon Prince ! *Le coup de foudre est réciproque*

LA REINE *elle tombe*
Aarrggh !

Django se précipite, l'examine et se relève.

DJANGO
Je crains que cela soit grave.

LE ROI
Ma mie !

LA PRINCESSE
Mon père, ne pleurez-pas ! C'est elle votre empoisonneuse.

LE ROI *pleurnichant*
Oh ça, je le sais depuis longtemps. Vous ne vous aimiez pas beaucoup.

DJANGO
Elle veut dire, Majesté, que c'est elle qui l'a empoisonnée.

LE ROI
Ah bon ?

DJANGO
Portons-la à la place de la Princesse sur le lit. Marraine ne va tarder.

LA PRINCESSE et LE ROI
Marraine ?

DJANGO
Je vous expliquerai. Pourvu qu'elle ne se tienne pas à ses pieds, la fiole est vide !

Ils la transportent sur le lit. Et la Mort apparaît. Django se fige, il est le seul à la voir. La Mort passe devant eux, les dévisageant. Django n'est pas fier. Puis elle se dirige vers la Reine, la regarde un instant et va s'installer à sa tête.

DJANGO
Ouf !...

LA MORT
Ne te réjouis pas Django, Je sais tout. Je n'ai pas besoin de voir pour savoir... Tu m'avais promis Django.

DJANGO

Mais Marraine, j'aime la Princesse et je veux l'épouser.

LA PRINCESSE

Oh père, je suis d'accord !

LE ROI *qui ne peut voir la Mort*

Ah ? Euh... Bon. Je veux bien. Mais vous serez aimable de m'appeler mon roi, jeune homme, pas ma reine.

LA MORT

Tu n'a pas été juste, Django.

DJANGO

Mais Marraine, vous n'arriviez pas !

LE ROI

Mon roi ! Il est bizarre ce garçon.

LA MORT

La petite porte noire, te souviens-tu ?

DJANGO

La petite porte noire ? Oui, oui. Je te jure Marraine que jamais...

LA MORT

Je le sais Django. L'heure est malheureusement venue de l'ouvrir.

La Mort lève sa faux très haut. Coup de tonnerre. Le noir se fait.

SCÈNE 8

La Mort et Django sont dans le noir. Des petites lampes sont allumées. Certaines plus faibles que les autres.

DJANGO

Où sommes-nous, Marraine et où est ma Princesse ?

LA MORT

Elle est là, Django.

DJANGO

Où ?

LA MORT

Patience. Tu vois, ces petites lampes ? Elle est parmi elles.

DJANGO

Vous voulez dire... ?

LA MORT

Eh oui, chaque lumière représente une vie. Quand une lumière s'éteint...

Une lampe s'éteindra.

Hop ! Une vie en moins. Celle-ci, c'était la Reine. Celle-là, c'est le Roi. Il mourra vieux. Et ta princesse, elle est là. Comme tu le vois mon remède lui rendu de son éclat.

DJANGO

Tant mieux... Et... et la mienne ?

LA MORT

La voilà.

Elle l'allume.

Elle attendait dans mon bureau. Tu vois, elle éclaire bien. Pas d'usure encore. Ces lampes ne s'usent qui si l'on s'en sert. Désormais, elle sera là avec les autres.

DJANGO

Je n'y avais jamais pensé.

LA MORT

Tu m'avais promis Django.

DJANGO

Je sais, je sais. Tant pis... *Un temps* Tant mieux ! Je sais ce qui me reste à faire. Adieu Marraine !

LA MORT
Où cours-tu ?

DJANGO
Retrouver ma Princesse ! Je vous remercie pour tout Marraine mais vous m'avez
ouvert les yeux ! On va... On va... On va en allumer plein, des petites lampes !
Il sort.

La Mort se retrouve seule. Elle commence à rire et ne s'arrête plus.

MUSIQUE

FIN

Paul Madec©